

Thomas Vinau, *Il y a des monstres qui sont très bons* (2017)

Le raconteur

Un jour
un homme
m'a raconté
l'histoire
d'un homme
qui se réveillait
chaque matin
au fond de l'océan
Sa vie consistait
à choisir
entre la surface
la rive
et le fond
Et que choisissait-il
lui ai-je demandé
Rien
me répondit l'homme
il se prenait
pour un héron

Il y a cet homme
encore
qui raconte du sang
et qui vomit de l'or
Il me secoue et dit
La beauté est ignoble
parce qu'elle n'a pas d'odeur
J'ai vu de la tendresse
entre une abeille
et une fleur

L'homme tresse
des nœuds coulant
de mots entre ses doigts
Il dit Écoute
ce que je ne dis pas
Un jour le jour
a renoncé
et la nuit fut scellée
comme une porte
sous l'aile d'un oiseau
Depuis la clé
est la plume
et la plume a disparu

L'homme
qui n'a pas peur des mots
tranche sa langue
à la machette rouillée
Il lève les bras et me dit
Le ciel est rempli
d'enfants gris
dont la soif
ne s'étanche jamais
ne confond pas tes larmes
avec la pluie

L'homme a dans le ventre la nostalgie
de celui qui aurait dû rester
chien
Il tente de sucer la lune
dans la nuit trop longue
Parfois c'est comme
goûter la couleur
des crayons de couleur
mais la plupart du temps
ce n'est qu'une longue promenade
sur des milliers de poissons morts

L'homme
me piétine le crâne
Il se cache au fond
de mes plaies
puis surgit en riant trop fort
Il dit
Tu peux sauver le jour
en un seul mot
Il dit
la langue est un couteau
que tu tiens par la lame

L'homme me force
à garder les yeux ouverts
il me dit Regarde
nous ne sommes que la somme
des renards morts
recroquevillés
dans nos cœurs
L'âme est
un filet de fumée
qui s'élève des abattoirs
Regarde toutes ces couleurs
qui se camouflent
dans le brouillard

L'homme
se tait
Il dit
Le velours tombe
du bois des cerfs
lorsqu'ils sont prêts
à s'affronter
Le velours pousse
à l'intérieur
de notre cœur
nos souvenirs
et nos absents
sont une fourrure
argentée

L'homme marche
ses mots sont des chaussures
de randonnée
qui plantent piolet
dans l'échine
qui se réfugient
dans les plaies
Il me dit
je cherche le nid
le petit terrier ridicule
où naissant les rêves
et les ravages

Dehors les chauve-souris
sifflent lascives
que demain n'existe pas
La nature des choses
ne se cache pas plus dans le givre des livres
que dans les carapaces craquelées
des cadavres d'hyménoptères
L'homme dit
je suis le Raconteur
le Stalker
le Passeur
le Akba-Atatbia

Je suis le Coyote fou
qui pisse sur les étoiles
et accouche ton cœur
par césarienne

L'homme dit
tous les soleils
sont des menteurs
Je parle
parce que je meurs
Toi
pourquoi
écoutes-tu ?

Et au bout des arbres
l'horizon tomba
dans son trou